

NOTICES NÉCROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES SUR LES MEMBRES ET LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur M. PAUL FOURMARIER,
Correspondant pour la Section de Minéralogie et Géologie,
par M. MARCEL ROUBAULT.*

Le 20 janvier 1970, décédait à Liège, un très grand savant qui joua un rôle de premier plan pour les progrès de la Géologie sous tous ses aspects pendant la première moitié du xx^e siècle, le Professeur **PAUL FOURMARIER**, professeur émérite de l'Université de Liège, Membre de l'Académie royale de Belgique, Correspondant de notre Compagnie depuis 1938.

Paul Fourmarier, qui vient de disparaître en pleine possession de ses facultés intellectuelles, à l'âge de 92 ans, était le dernier représentant de la génération de savants qui eurent noms Pierre Termier, Alfred Lacroix, Léon Bertrand, Charles Jacob, Lucien Cayeux, Maurice Lugeon et bien d'autres qui marquèrent d'une empreinte ineffaçable le progrès des Sciences de la Terre au début de ce siècle.

Paul Fourmarier était né à la Hulpe, Belgique, le 25 décembre 1877. Dès les premières années de sa vie, sa passion pour les sciences s'accusa, autant d'ailleurs que sa passion pour l'enseignement. Il entre jeune à l'Université, fermement décidé à devenir ingénieur, hésitant cependant sur la discipline à suivre tant il était enthousiasmé par ce que la vie offrait à son regard. Il est finalement conquis par l'enseignement que donnaient plusieurs maîtres des sciences minérales, en particulier le grand Géologue belge Max Lohest; il opte pour les sciences de la Terre.

Ainsi commençait une carrière qui allait très rapidement se préciser. Paul Fourmarier est successivement assistant, puis répétiteur de Max Lohest dont il deviendra le successeur, et jusqu'à la fin de sa carrière universitaire, qui fut bien loin d'être la fin de sa vie scientifique, il sera le directeur de l'Institut de Géologie de Liège, le Grand Maître de la Géologie de la Belgique. Parallèlement il sera l'un des animateurs de la Société géologique de Belgique dont il fut pendant plusieurs décennies le secrétaire général.

Doué par la nature d'une vitalité et d'une puissance de travail vraiment exceptionnelles, ainsi mises au service d'une intelligence hors de pair, l'œuvre de Paul Fourmarier confond par son ampleur et sa diversité.

Ses publications, Notes, Ouvrages ou Mémoires portant sur des problèmes de géologie fondamentale aussi bien que sur les applications de cette science sont au nombre de près de 600, la dernière d'entre elles étant un Mémoire qu'il présenta devant la Division des Sciences de l'Académie royale de Belgique le 4 octobre 1969. J'en puis d'autant mieux porter témoignage

que j'assistais moi-même à cette séance, et je fus, je l'avoue, frappé en voyant cet homme nonagénaire présenter et défendre ses thèses sur les liaisons entre la granitisation et les phénomènes de schistosité, avec une vigueur et une clarté d'esprit qui eussent pu être celles d'un homme de 50 ans.

Dans le cadre de la recherche, le monument, car c'est bien le terme exact, qu'il consacre à la géologie, peut être schématiquement scindé en plusieurs volets : études régionales sur la géologie de la Belgique et du Katanga, recherches sur les phénomènes de schistosité qui le passionnèrent pendant sa vie entière, études des phénomènes généraux qui déterminèrent la structure de la planète, la formation des montagnes et des plissements, puis quelques travaux non moins pertinents portant sur des domaines divers tels que les séismes ou la géologie de l'Arctique.

Sa notoriété s'affirma dès les premières années de sa vie scientifique avec des recherches sur la structure de la Belgique. C'est en effet en 1906 et en 1907 qu'il publie deux études devenues célèbres : l'une sur la structure de l'accident dit « fenêtre de Theux » et ses relations avec les régions voisines, l'autre sur la tectonique de l'Ardenne, mémoires qui firent reconnaître ses qualités de stratigraphe et de tectonicien en même temps que sa puissance d'intuition.

Son étude sur la fenêtre de Theux mérite que l'on s'y arrête un instant. C'était en effet l'époque du début de ce siècle au cours de laquelle, à la suite de travaux mémorables en particulier ceux de Marcel Bertrand, se dégagait l'importance du phénomène que l'on a appelé en géologie celui des nappes de charriage, c'est-à-dire des déplacements horizontaux de masses énormes de terrains sur des distances parfois considérables. Et dans le domaine de la tectonique, toute l'évolution de la Géologie pendant plusieurs décennies fut imprégnée des découvertes et des discussions portant sur l'importance de ces nappes qui permettaient de résoudre ce que l'on croyait être des énigmes dans la structure des Alpes et des Pyrénées. Sans doute quelques-uns de nos plus anciens Confrères ont-ils peut-être même gardé le souvenir de discussions, voire même hélas, de quelques polémiques au sujet de l'application des principes qui régissaient le déplacement de ces nappes.

Paul Fourmarier mettait ainsi en évidence les grands charriages qui affectèrent le substratum primaire de la Belgique et démontra notamment que le massif de Theux, de structure demeurée jusqu'alors fort énigmatique, avait la valeur d'une « fenêtré » montrant à la faveur de l'érosion, des terrains situés sous une grande nappe charriée.

En évoquant cette découverte exceptionnelle qui devait être confirmée plus tard par un certain nombre de sondages et qui apporta des données d'intérêt capital pour l'exploitation des bassins houillers belges, Lucien Cayeux dans le rapport qu'il rédigea lorsque Paul Fourmarier fut proposé comme Correspondant étranger de notre Compagnie, écrivait : « Je souligne

qu'il s'agit là d'une conception tectonique qui, plus heureuse que d'autres du même ordre, a subi avec succès l'épreuve du temps . . . ».

Parmi les travaux qui suivirent ces premiers et remarquables mémoires, je citerai d'abord la part considérable qu'il prit lui-même à la rédaction d'un chapitre entier du prodrome d'une description géologique de la Belgique, Ouvrage monumental de 800 pages publié en 1954 en hommage à la Société géologique de Belgique.

Vous ne serez sans doute pas étonnés si j'ajoute qu'il devait consacrer une partie de sa carrière à la géologie du Congo belge. Il participe activement à l'établissement des premières cartes géologiques de ce grand territoire de l'Afrique centrale et préside à partir de 1930 la Commission de Géologie du Ministère Belge des Colonies dont le but primordial était de porter à la connaissance de tous la description géologique du Congo.

Dans le domaine des études plus spécifiquement lithologique et pétrographique, Paul Fourmarier se consacra, ainsi que je l'ai dit, au problème de la schistosité. Il dissèque en particulier, avec une acuité d'observation exceptionnelle, les différents aspects que la schistosité peut présenter; il distingue les schistosités de fracture et les schistosités de flux et montre parallèlement les relations qui existent entre ces schistosités et les phénomènes de microplissements, de foliation, le tout en rapport étroit avec les phénomènes de granitisation. Ce fut là certainement l'une de ses grandes préoccupations puisqu'il se passionna pour ces études, ainsi que je l'ai dit, jusqu'à la fin de sa vie.

Ses préoccupations dans le domaine de la tectonique générale ne se limitèrent pas à l'étude des phénomènes de schistosité. Il fut associé aux discussions parfois très vives que suscita en son temps l'apparition de la théorie de Wegener sur la dérive des continents.

A vrai dire, au moins pendant une première partie de sa vie, il fut, comme beaucoup de géologues, assez réticent quant à la validité profonde de la dérive des continents. Mais sans cesse préoccupé, passionné par l'apparition des idées neuves, il fut non moins impressionné par le renouveau qui se manifesta il y quelques années dans le domaine du mobilisme à la suite des magnifiques travaux poursuivis dans le domaine océanographique et dont notre Confrère Jean Coulomb nous entretenait récemment. Et il prit une part prépondérante à la rédaction d'une vaste mise au point récemment publiée sur ce problème passionnant sous les auspices de l'Académie royale de Belgique.

A la publication de ses nombreuses notes originales s'ajoute enfin, un fait qui témoigne de sa puissance de travail et de synthèse : la publication d'un traité de 1200 pages en deux volumes intitulé *Principes de Géologie* qui connut plusieurs éditions, ainsi que d'un traité d'Hydrogéologie, ensemble depuis longtemps classique dans toutes les bibliothèques.

J'ai précédemment esquissé les grandes lignes de sa carrière, telle qu'elle se déroula en Belgique. La notoriété qu'il acquit rapidement sur le plan international lui valut d'être honoré dans tous les grands pays du monde.

Il appartient à notre regretté Confrère Pierre Pruvost de dresser l'impressionnante liste de distinctions, décorations et médailles diverses, diplômes de Docteur *honoris causa* de plusieurs Universités, qui furent conférés à Paul Fourmarier lors de son 75^e anniversaire; Membre correspondant de notre Académie, il était en France Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Instruction publique.

Après cette rapide évocation de la carrière exceptionnellement longue d'un savant exceptionnel, il est certes difficile d'esquisser une conclusion mais néanmoins je le tenterai.

En cette époque au cours de laquelle nous courons les uns et les autres, bien souvent malgré nous, dans le sillage d'une spécialisation de plus en plus grande, si nécessaire, mais hélas souvent combien dangereuse, on ne peut que s'incliner devant la puissance de travail, d'assimilation et d'intuition d'hommes qui ont pu et su, au cours de leur vie, dominer tour à tour les aspects les plus divers d'une science.

Je ne saurais en ce qui me concerne dissimuler l'admiration et l'étonnement qui furent miens lorsque préparant le présent éloge, j'ai compris à quel point, plus encore que je ne l'imaginai, Paul Fourmarier avait pu pénétrer au fond des choses.

L'œuvre de tels savants prend ainsi la valeur de lumineux points de repère car ils ont été pour tous ceux qu'ils ont formés, de véritables guides qui doivent faire réfléchir les hommes de notre génération.

Lorsque je pense à lui, je pense également, et de façon plus particulière, au prédécesseur de notre éminent Confrère Robert Courrier dans ses fonctions de Secrétaire perpétuel, le grand Minéralogiste et Pétrographe Alfred Lacroix.

Sans doute, et cela n'est pas amoindrir leurs mérites, des hommes comme Alfred Lacroix et Paul Fourmarier ont eu, j'ose le dire, l'immense chance de ne pas perdre des heures précieuses comme nous y sommes contraints chaque jour, en assistant à de multiples Commissions transformées bien souvent hélas en stériles bavardages. Il n'empêche qu'en dépit de cet avantage car cela en fut un, ils nous ont laissé l'un et l'autre, et d'autres encore, des œuvres puissantes et réfléchies qui demeureront et dont ne pourront se passer ni les géologues d'aujourd'hui ni les géologues de demain.

Avec Paul Fourmarier est ainsi disparu le dernier des grands Géologues du début de ce Siècle.

A son fils Paul Fourmarier Junior, Professeur à l'Université de Liège et à toute la famille de notre regretté Confrère, l'Académie des Sciences présente l'expression de ses condoléances les plus sincères et de ses regrets unanimes.